

# Une clinique psychiatrique dédiée aux adolescents

## BRUXELLES L'établissement pourra accueillir 52 jeunes

- Les adolescents en souffrance ont désormais une structure psychiatrique qui leur est entièrement dédiée.
- Ecole, sport, activités artistiques pourront être combinés avec une hospitalisation de jour ou complète.

Dans le beau quartier ucclois du Diweg, derrière les terrains de tennis du centre sportif de Roseau, a été érigée une clinique pilote pour la Belgique. Le projet du groupe Epsilon (anciennement « La Ramée-Fond'Roy ») est une première en Belgique. Area+ est la seule clinique d'accueil et de soins pour adolescents pensée sur le modèle français de la maison de Solène, mise sur pied par Bernadette Chirac et le pédopsychiatre Marcel Rufo.

L'adolescence est une problématique à part entière. « Grâce aux neurosciences, nous savons aujourd'hui que le cerveau d'un adolescent ne fonctionne pas comme celui d'un adulte, explique Marcel Rufo. Le traitement n'est pas le même et il faut que le jeune soit en confiance, dans un lieu à lui. Ici, c'est un peu comme une deuxième chance qu'il ne faut pas louper car la plupart des problèmes psychiatriques des adultes naissent durant l'adolescence. »

Area+ a été conçue entièrement sans couloirs par l'architecte Pierre Lallemand. Il s'agit simplement d'une suite logique de lieux de vie dans lesquels les jeunes de 14 à 21 ans pourront évoluer sans barrières. Une passerelle relie également les deux zones du bâtiment, symbole de ce lien entre l'intérieur de la clinique et le monde extérieur.

Sur 5.000 m<sup>2</sup> d'infrastructures, l'équipe médicale pluridisciplinaire proposera une hospitalisation de jour dès le 1<sup>er</sup> juillet et un internat pour la rentrée de septembre. Tous les adolescents qui rencontrent des problèmes psychiatriques comme l'anorexie, des phases de dépression ou d'autres symptômes trouveront leur place dans l'établisse-

ment. Les séjours pourront aller de quelques jours à plus de trois mois si nécessaire.

### Accueil en urgence

L'approche est articulée en quatre axes : une structure hospitalière ouverte et fermée, un lycée thérapeutique agréé par la Fédération Wallonie-Bruxelles afin d'assurer la continuité scolaire, un centre de consultation ainsi qu'une infrastructure sportive, et des ateliers d'animations artistiques.

La structure est agréée pour 52 lits. On retrouve 20 places pour l'hospitalisation de jour, 24 pour l'hospitalisation complète et 8 réservées à l'internat des filles. « Nous pourrions accueillir des personnes en urgence également, sans rendez-vous, précise le Pr Vincent Dubois, directeur du centre. Les adolescents ne peuvent pas attendre deux mois pour voir un spécialiste. Nous nous engageons à les voir dans la demi-heure qui suit leur arrivée. Tout comme les personnes qui seraient en contact avec un ado en souffrance. La famille est un élément clé pour la guérison. Nous pourrions d'ailleurs imaginer par la suite des jeunes qui sont la semaine dans leur cercle familial et viennent ici le week-end pour décompresser. »

Le groupe Epsilon a investi 13 millions d'euros pour la construction du bâtiment, budget auquel il faut ajouter l'achat du terrain et la rénovation des terrains de sport du Roseau que les jeunes de la clinique pourront utiliser. La Cocom (Commission communautaire commune) a accordé 5 millions de subsides, soit 70 % du montant total, le reste provenant du mécénat et à 17 % des fonds propres d'Epsilon. Les frais d'exploitation sont couverts par le SPF Santé publique pour l'hospitalisation et par la Fédération Wallonie-Bruxelles pour les enseignants et la location du centre sportif. « Nous sommes réellement dans un circuit de soins complet, conclut Vincent Dubois. Les jeunes pourront se construire, faire du sport, pourquoi pas monter une équipe de rugby et avoir des artistes qui viendront les aider. La preuve que la psychiatrie n'est pas triste. » ■

VANESSA LHUILLIER

### EN BELGIQUE

#### Des jeunes en souffrance

19 % des ados belges estiment que leur vie n'est pas du tout satisfaisante, et un sur deux a déjà ressenti le besoin d'une aide, d'un accompagnement ou d'un avis. Seuls 28 % ont déjà consulté un médecin, un psychiatre, un psychologue ou un psychothérapeute. 11 % des 14-18 ans expriment un état d'anxiété, d'angoisse et de dépression quasi permanent. Chez les 18-30 ans, 26 % estiment que leur vie n'est pas du tout satisfaisante et 51 % ont déjà consulté.

V. LH.